

JOURNAL DE LA GROTTÉ

DE

LOURDES

(autrefois « Le Lavedan », fondé en 1848, puis « Le Journal de Lourdes » jusqu'au 8 mai 1898)

HEBDOMADAIRE

Organe officiel du Pèlerinage et du « Bureau des Constatations médicales »

PUBLIÉ PAR LES CHAPELAINS DU SANCTUAIRE

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
Ville	7 ^{fr} » 4 ^{fr} » 2 ^{fr} »		
France (départ. limit.)	8 ^{fr} » 4 ^{fr} 50 ^{fr} 3 ^{fr} »		

ABONNEMENTS

	Un an	6 mois	3 mois
France (d. n. limit.)	10 ^{fr} » 6 ^{fr} » 4 ^{fr} »		
Étranger.	15 ^{fr} » 8 ^{fr} » 5 ^{fr} »		



L'EGLISE DU T. S. ROSAIRE

DE LOURDES

élevée par Sa Sainteté le Pape Pie XI

A LA DIGNITÉ DE BASILIQUE MINEURE



L'Erection canonique de l'Eglise du T. S. Rosaire en Basilique sera très solennellement célébrée le 11 février prochain
69^e Anniversaire de la 1^{re} Apparition
de la Vierge Immaculée à la Bienheureuse Bernadette
Jour où seront aussi fêtées les Noces de Diamant Sacerdotales
de S. G. Mgr Schœpfer, Evêque de Tarbes et de Lourdes

Un Télégramme adressé par Sa Sainteté à Mgr Schœpfer à l'occasion de ses Noces de Diamant sacerdotales

TEXTE DES PROCÈS-VERBAUX OFFICIELS DE GUÉRISON

enregistrés par le « Bureau des Constatations médicales »

Une Guérison du Pèlerinage diocésain de Liverpool, (Angleterre) de 1923
(M. John Traynor, grand blessé guerre), — confirmée et enregistrée cette Année 1926

L'EGLISE DU T. S. ROSAIRE

DE LOURDES

élevée par Sa Sainteté le Pape Pie XI

à la dignité de Basilique mineure

L'Erection canonique de l'Eglise du Rosaire en Basilique sera très solennellement célébrée le 11 février prochain
69^e Anniversaire de la 1^{re} Apparition
de la Vierge Immaculée à la Bienheureuse Bernadette
Jour où seront aussi fêtées
les Noces de Diamant Sacerdotales
de S. G. Mgr Schœpfer, Evêque de Tarbes et de Lourdes

Un Télégramme adressé par Sa Sainteté à Mgr Schœpfer à l'occasion de ses Noces de Diamant sacerdotales

Notre Dame de Lourdes, le 23 décembre 1926,
60^e anniversaire de la première Messe de S. G. Mgr Schœpfer

GRACE à Mgr Schœpfer, grâce surtout à l'auguste bienveillance de Sa Sainteté le Pape Pie XI pour nos Sanctuaires et pour le pieux Prélat préposé à leur garde, les Fêtes admirables qui, préluant à la Bénédiction solennelle du Monument de la Reconnaissance, ont, lors du dernier Pèlerinage National Français, commémoré les Noces de Diamant de l'inauguration de la Crypte et du Culte public de Notre-Dame de Lourdes; les Noces d'Or de la Consécration de la Basilique de l'Immaculée Conception et du Couronnement de Notre-Dame de Lourdes; enfin, les Noces d'Argent de la Consécration du Très Saint Rosaire, verront se vérifier le proverbe qui dit : « Il n'est pas de bonne Fête sans lendemain ».

Et ce lendemain sera, lui aussi, des plus consolants et des plus glorieux, puisqu'il aura pour objet

de célébrer très solennellement, — le 11 février prochain, 69^e anniversaire de la 1^{re} Apparition de la Vierge Immaculée à la Bienheureuse Bernadette, — l'érection canonique de l'église du Très Saint Rosaire en Basilique mineure. Privilège insigne, dont à la demande de Mgr de Tarbes et de Lourdes, le Sou-

verain Pontife daigne, par un Bref Apostolique, en date du 24 septembre dernier, honorer, couronner ce temple magnifique, au lendemain des Noces d'Argent de sa Consécration.

Plusieurs Archevêques et Evêques viendront s'unir à Mgr Schœpfer et à Mgr Poirier, pour rehausser l'éclat de ces Solennités, dont, sous peu, le vénéré Gardien de Massabielle se propose de faire le sujet d'une Lettre Pastorale et qui auront un attrait de plus pour les Diocésains de Tarbes et de Lourdes, et même pour tous les enfants de la Vierge Immaculée.

C'est, en effet, ce même jour, que, pour déférer aux filiales instances des membres de son Vénérable Chapitre et de son Conseil épiscopal, Mgr Schœpfer consent à laisser célébrer ses Noces de Diamant sacerdotales, à l'occasion desquelles Pie XI, — voulant, comme à la veille de ses Noces d'Argent épiscopales, être, une fois encore, le premier à le féliciter, — a eu, ce matin même, la très délicate attention d'adresser à Sa Grandeur un très affectueux et tout paternel télégramme, qui l'a profondément touchée et réjouie et dont elle se réserve de publier le texte au moment opportun.

Daigne le vénéré Jubilaire agréer le très respectueux hommage des vœux qu'au nom du *Journal de la Grotte* et de tous les serviteurs de notre blanche Madone nous formons de tout cœur, pour que, longtemps, bien longtemps encore, il travaille à étendre et à rendre de jour en jour plus éclatante et plus bienfaisante la gloire de Notre-Dame de Lourdes.

Ces souhaits, nous les renouvellerons, plus ardents encore, s'il est possible, le 11 février prochain, persuadés que la Vierge sans tache se plaira, en ce beau jour, à les accueillir avec une faveur toute spéciale, et que la Bénédiction du Pape, Père commun des Pasteurs et des Fidèles, leur prêtera un appui tout puissant auprès du Cœur de Dieu : *Benedictio Patris firmat*.

J. E.



M. JOHN TRAYNOR
Grand Blessé de Guerre anglais

dont la guérison, survenue, à Lourdes le 25 juillet 1923, a été enregistrée par notre « Bureau des Constatations médicales », le 11 juillet de la présente année 1926.

TEXTE OFFICIEL

DES PROCÈS-VERBAUX DE GUÉRISON
enregistrés

par le « Bureau des Constatations Médicales »

Avis très important
de

Mgr l'Evêque de Tarbes et de Lourdes
concernant

les Guérisons attribuées à N.-D. de Lourdes

La précipitation qui pousse certains Pèlerins à proclamer « miraculeux » des faits n'ayant encore été l'objet ni d'un contrôle scientifique suffisant ni d'une confirmation officielle, est incontestablement de nature à fournir des armes aux adversaires du surnaturel et de l'Eglise Catholique.

Mais, si les manifestations trop hâtives, — pas toujours faciles à empêcher, — par lesquelles les foules crient au miracle, sont fâcheuses et pleines d'inconvénients, il est plus regrettable encore et plus dangereux que, parfois, certaines personnes constituées en dignité et de qui on devrait attendre des leçons de calme, de modération et de prudence toute spéciale, montrent, elles aussi, un empressement excessif, capable de compromettre la cause de la vérité et le bon renom de Lourdes.

Il est aisé, en effet, de comprendre que les incrédules et les impies seraient portés à ricaner et à jeter des cris de triomphe, si, à la place du « miraculé », annoncé par des Pèlerins trop enthousiastes ou par une Presse pouvant paraître informée aux meilleures sources, ils se trouvaient en présence d'une personne qui ne serait pas guérie du tout, ou qui ne le serait qu'imparfaitement, ou qui ne l'aurait été que d'une façon toute naturelle.

Inspirée sans doute par les intentions les plus honorables, la hâte exagérée mise à qualifier de tels faits comme surnaturels, — loin d'entraîner la conviction des incroyants, — favoriserait, au contraire, et spontanément, les attaques de l'impie et de la mauvaise foi.

Il importe donc, au plus haut point, — afin d'empêcher l'opinion de s'égarer, — qu'aucun fait de guérison de Lourdes ne donne lieu à une Cérémonie religieuse ou soit relaté dans les comptes-rendus des Pèlerinages, avant d'avoir été rigoureusement contrôlé et authentifié par les enquêtes et la publication officielle des procès-verbaux de Notre Bureau des Constatations médicales de Lourdes. — En s'écartant de cette règle, — impérieusement dictée par la prudence chrétienne, — les journaux et autres publications catholiques s'exposeraient, et c'est tout naturel, à un démenti officiel, que se verraient, — à leur grand regret, — obligés de leur infliger le Président du Bureau des Constatations, et même l'Evêque de Tarbes et de Lourdes.

Notre-Dame de Lourdes, le 12 septembre 1924,
en la Fête du Saint Nom de Marie.

† FR.-XAVIER,
Evêque de Tarbes et de Lourdes.

NOTA. — La publication officielle des Procès-verbaux de guérison est faite par le Journal de la Grotte de Lourdes, Organe officiel des Sanctuaires de Massabielle et du Bureau des Constatations médicales.

Une Guérison

du Pèlerinage dioc. de Liverpool, (Angleterre)
de 1923

non encore enregistrée ; constatée et enregistrée
cette année 1926

M. John Traynor

grand blessé de guerre anglais
guéri de ses blessures et de leurs complications
le 25 juillet 1923
au passage du Très Saint Sacrement

Il nous a été présenté, cette année, le 11 juillet 1926, un ancien Soldat de la Marine anglaise, M. John Traynor, du Diocèse de Liverpool, grand blessé de guerre, dont la guérison, survenue, à Lourdes, le 25 juillet 1923, est bien connue des Catholiques d'Angleterre. Elle est, en effet, des plus impressionnantes.

Cet homme, que le nombre et la gravité de ses blessures avaient réduit à l'état de pauvre épave humaine, était destiné à terminer bientôt ses tristes jours dans un hôpital d'incurables, lorsque sa foi lui inspira de venir demander le soulagement de ses maux à Lourdes.

Il y trouva mieux : sa guérison complète. Aussi faut-il entendre avec quelle vénération et quel bonheur il prononce le nom de la Cité des Apparitions, où, depuis 1924, il revient, chaque année, avec le Pèlerinage de Liverpool, comme Pèlerin et comme Brancardier. Depuis le 25 juillet 1923, il a quitté, — se plaît-il à répéter, — « l'enfer » d'une déchéance définitive et a retrouvé les joies d'un « paradis » d'activité et de travail, qui lui font bien augurer de l'autre. Une santé florissante ne l'a pas trahi un seul jour, pendant cette longue période de 3 années, au cours desquelles il déclare n'avoir ni consulté un seul médecin, ni pris un seul médicament, ni eu un seul jour d'indisponibilité.

Et cependant cet homme fut un véritable musée pathologique. Sur sa chair, ses nerfs, ses os, se sont exercées, à maintes reprises, la sagacité et l'adresse des plus notables parmi les médecins britanniques : Sir Frederick Treves, de Londres ; M. le Major Ross, d'Edimbourg ; M. le Docteur Sanders, de l'Hôpital maritime à Portsmouth ; MM. les Docteurs Monssarat et Mac Murray de l'Université de Liverpool, M. le Docteur Warrington, spécialiste neurologue, de Liverpool également.

Paralysie radiale, médiane et cubitale du bras droit, main ballante, en griffe, atrophie de tous les muscles correspondants, y compris ceux de l'épaule et les pectoraux ; plaie du crâne de 2 cm. 5 de diamètre, un peu à droite de la région fronto-pariétale, intéressant toute l'épaisseur du crâne et permettant de voir et de percevoir au doigt les pulsations sous-jacentes ; — paralysie partielle des membres inférieurs, avec perte du contrôle vésical et ano-rectal, perte de la sensibilité ; — enfin, crises d'épilepsie secondaire, d'origine traumatique, se répétant jusqu'à trois fois par jour et, en raison desquelles le malade allait être incessamment dirigé sur un hôpital d'incurables ; telles étaient les infirmités de Traynor, lorsqu'il vint à Lourdes.

L'histoire de ce grand guéri est la suivante :

Avant la guerre, il était chauffeur dans la réserve de la Marine royale britannique.

Dès les premiers jours de la guerre, il fut mobilisé et promu au grade de chauffeur de 1^{re} classe, le 28 août 1914.

Incorporé dans la Brigade navale, (Anson Bataillon), il fut envoyé avec son unité au secours d'Anvers.

Le 8 octobre, il fut blessé à la tête, devant Wyldrick, par des éclats de shrapnel. Relevé sans connaissance, il fut transporté en Angleterre, et ne reprit ses sens que cinq semaines plus tard, après avoir été opéré, à l'Hôpital de l'Infanterie légère de la Marine royale, à Deal.

D'une santé robuste, il se remit assez vite, et guérit suffisamment, au moins en apparence, pour être mis « *exeat* », dans les derniers jours de décembre.

Il rejoint son bataillon, en janvier 1915, et est promu Sous-Officier de 1^{re} classe.

Son unité part pour l'Egypte, dans le courant de ce même mois.

En février, le 10, il est blessé, devant Ismailia, par une balle, dans la région du genou droit, mais cette blessure sans gravité n'intéresse que les parties molles.

En avril, il fait partie du corps de débarquement de Sedd-el-Bahr, aux Dardanelles, et se trouve à bord du navire le « *River-Clyde* ».

Au cours d'une charge à la bayonnette, le 8 mai 1915, il reçoit plusieurs blessures très graves. Il est frappé de trois balles de mitrailleuse, dont deux traversent la poitrine de part en part, tandis que la troisième, l'atteignant au bras droit, au niveau du bord interne du biceps, ne sera extraite que plusieurs jours plus tard, au niveau de la clavicule correspondante, sous laquelle elle s'est logée. C'est à cette dernière blessure, aux désordres que le projectile entraîne sur son passage à travers le plexus brachial, que seront dues la monoplégie du membre et son amyotrophie.

Traynor est évacué sur Alexandrie, à bord du navire-hôpital « *Carmania* ». Du fait de sa blessure à la poitrine, il éprouve, en mer, une hémorragie assez abondante. Transporté à l'Hôpital général n° 15, il subit une première tentative de suture nerveuse. Il est opéré par Sir Frederick Treves.

Il est rapatrié en Angleterre par le navire hôpital « *Gurka* », sur lequel le Major Ross tente une deuxième suture nerveuse dans l'aisselle. C'est à bord de ce navire que la première attaque épileptiforme se manifeste.

Il arrive à l'Hôpital maritime royal de Haslar, à Portsmouth, en août 1915.

Le 2 septembre, une nouvelle opération est tentée sur le plexus brachial, mais sans succès.

En novembre, aucune amélioration ne s'étant produite et son bras droit étant, de ce fait, considéré comme inutile, comme un poids-mort, Traynor est avisé qu'il va en être amputé, ainsi qu'en a décidé un conseil médical, dont font partie le Chirurgien Général J. J. Davies et M. le Docteur A. A. Sanders, Chirurgien de la Marine royale.

Traynor refuse de se séparer de son bras et est réformé, comme « définitivement inapte », avec une pension de 80 %.

Cette pension, confirmée par un conseil médical, le 5 août 1916, où il est statué que « le bras droit est inutile et doit probablement le rester », sera portée à 100 %, en septembre 1917.

Ainsi libéré du service militaire. Traynor s'adresse, pour être soigné, à MM. les Docteurs Warrington et Nelson, de Liverpool, sa ville natale, où il s'est retiré. Ces praticiens neurologistes l'adressent eux-mêmes à M. le Docteur Mac Murray, Chirurgien, qui opère dans son aisselle, le 27 novembre 1916, mais sans succès.

Les attaques épileptiformes, dont le début remonte à 1915, se sont, depuis 1917, nettement accusées, au point de dominer le tableau médical de Traynor. En 1918, il doit passer 10 mois dans un Etablissement spécialisé pour le traitement des épileptiques, le « *Mendell Home* », à Bromborough.

Il revient de là au « *Northern Hospital* », à Liverpool. A ce moment, une paraplégie partielle le cloue définitivement au lit.

En avril 1919, une amputation de l'épaule droite est envisagée, mais auparavant le Chirurgien décide qu'on essaiera un traitement général par l'électricité et aussi la rééducation des muscles. A cet effet, on envoie le malheureux infirme à l'Hôpital d'Alder Hay, où il reste jusqu'au 1^{er} janvier 1920.

Aucune amélioration n'a été obtenue, aucun mouvement actif ne peut être perçu dans ses muscles, seuls quelques mouvements passifs sont possibles.

Par contre, ses attaques épileptiformes sont devenues plus fréquentes.

De l'Alder Hay Hospital, il est transféré à Knotty Ash, Hôpital de Springfield, au compte du Ministère des Pensions, avec le diagnostic : épilepsie.

En avril 1920, le Dr Monsarrat l'opère à la tête et laisse un volet pariétal à droite. Cette intervention, au dire de Traynor, aurait permis de retirer de petits éclats d'obus ou des esquilles de la blessure reçue en 1914. Il ne peut préciser.

Cette opération, qui, probablement, dans l'intention du Chirurgien, devait être libératrice, reste, incomplète dans ses résultats, puisque l'existence des symptômes cardinaux qui semblent indiquer la présence d'une lésion de la partie supérieure des circonvolutions rolandiques n'en persiste pas moins : paraplégie incomplète, perte du contrôle des sphincters vésical et ano-rectal, céphalées continues, convulsions épileptiformes généralisées, vertiges, perte de mémoire, etc...

Traynor n'a donc retiré jusqu'ici aucune amélioration des multiples interventions qui ont été pratiquées sur lui. Sa monoplégie brachiale droite est complète, définitive. Son bras est atrophie, le poignet ballant, la main en griffe. Il lui est d'une inutilité absolue ; c'est un poids mort, dont, à plusieurs reprises, il a été question répétons-le, de le débarrasser.

Le crâne est ouvert ; on voit battre les pulsations cérébrales à travers l'ouverture pratiquée dans le pariétal ; il y a une hernie de la dure-mère, quand il tousse. Il est devenu épileptique, ses attaques sont de plus en plus nombreuses, il en a jusqu'à trois par jour.

Il a de la paraplégie partielle des membres inférieurs, avec perte du contrôle de ses sphincters, c'est-à-dire qu'il urine et fait ses besoins sans qu'il s'en aperçoive.

Il est mis « *exeat* » de l'Hôpital de Knotty Ash, comme un invalide sans espoir, incapable de se tenir debout. Le Ministre des Pensions, en plus de sa pension d'invalidité de 100 % lui alloue une gratification permanente, pour l'entretien d'une aide auprès de lui. Cette Administration le pourvoit aussi d'un fauteuil mobile, que Traynor peut actionner de la main gauche.

Cependant ses attaques d'épilepsie continuent d'augmenter en fréquence et en violence. En août 1922, il reste, pendant 12 heures consécutives, en état de mal.

Il porte des cicatrices de chute et de morsures à la face, aux lèvres, à la langue. Pour protéger l'ouverture du crâne,

il porte une plaque de métal, qui épouse la conformation du squelette.

En si pitoyable état, Traynor est désigné pour l'Hospice d'incurables de Mossley Hill, où il doit entrer le 24 juillet 1923.

Mais, sur ces entrefaites, Traynor, qui a toujours eu grande confiance en la Sainte Vierge, avait décidé de venir lui demander sa guérison à Lourdes, où il arrive le 22 juillet, (1923), avec le Pèlerinage de Liverpool.

Il est hospitalisé à l'Asile.

Parmi les membres du Pèlerinage dont il fait partie, se trouvent MM. les Docteurs Azurdia, de Londres ; Denis Finn, de Liverpool ; James Marley, de Wallesley, (Liverpool), qui ont délivré par la suite le certificat suivant :

« Ceci est pour certifier que, le 24 juillet 1923, nous avons examiné, à Lourdes, M. John Traynor, domicilié 121, Grafton Street, à Liverpool.

» Nous avons trouvé qu'il était atteint de :

» 1^o — *Epilepsie*. — Nous avons été à même d'en observer plusieurs crises, pendant son voyage à Lourdes.

» 2^o — *Paralysie radiale, médiane, et cubitale du bras droit, la main est en griffe, le poignet tombant, avec atrophie musculaire ;*

» 3^o — *Atrophie correspondante des muscles de la région scapulo-humérale et pectorale ;*

» 4^o — *Ouverture opératoire d'environ 5 cm 5, à droite du crâne, dans la région pariétale. Les pulsations du cerveau sont palpables. Une plaque métallique assure la protection de l'orifice.*

» 5^o — *Absence des mouvements volontaires des membres inférieurs et perte de la sensibilité ;*

» 6^o — *Incontinence de l'urine et des fèces.*

Le lendemain, 25 juillet 1923, John Traynor, qui, étendu sur un brancard, assiste à la Procession Eucharistique, sent, au passage du Saint Sacrement, un bien-être immense s'emparer de lui, et voici qu'il lui semble que tout son organisme revit, il s'aperçoit qu'il n'a pas un membre seulement, mais bien quatre membres, comme autrefois, et il peut marcher !

Il est examiné aussitôt après, ce même jour, à l'Asile, par les Docteurs précités, qui font la déclaration que voici :

« Nous examinons le malade, le 25 juillet, après la Procession du Saint-Sacrement. Il dit qu'il peut marcher. » Nous trouvons qu'il a recouvré l'usage volontaire de ses jambes, les réflexes existent :

» Congestion veineuse intense des deux pieds, qui sont très douloureux. Le malade peut marcher avec difficulté ».

Un nouvel examen est pratiqué, deux jours après, et les Docteurs consignent leurs observations, en ces termes :

« Nous examinons Traynor à nouveau, dans la matinée du 27 juillet, et nous trouvons :

» 1^o — Qu'il peut marcher parfaitement ;

» 2^o — Qu'il a recouvré l'usage et la fonction de son bras droit ;

» 3^o — Qu'il a recouvré la sensibilité de ses membres inférieurs ;

» 4^o — Que l'orifice crânien a beaucoup diminué en largeur ; aucune pulsation n'est perceptible. Le malade a retiré sa plaque protectrice. Aucune crise d'épilepsie ».

John Traynor rentre en Angleterre. Le Pèlerinage partant ce même matin du 27 juillet, il ne peut être présenté au Bureau des Constatations.

Il revient à Lourdes, l'année suivante 1924, comme Brancardier, porteur d'un certificat de M. le Docteur Mac Connell, de Liverpool, son médecin depuis qu'il a quitté l'Hôpital de Knotty Ash, il y a 16 mois. Ce certificat, daté du 23 juin 1924, est ainsi libellé :

« John Traynor, 41 ans, domicilié 121 Grafton Street, souffrant de blessures par armes à feu à la tête, à la poitrine et d'épilepsie, a été l'objet de mes soins, depuis sa sortie de l'Hôpital ; il n'a eu aucune crise épileptique depuis juillet 1923.

Signé : MAC CONNELL D.

Cette année, 1926, John Traynor, comme tous les ans, est revenu à Lourdes, en qualité de Brancardier volontaire, avec le Pèlerinage de Liverpool. C'est un homme puissant et fortement musclé, à qui le travail ne fait pas peur. Il est établi marchand de charbon à Liverpool et conduit lui-même un lourd camion automobile de cinq tonnes, qu'il aide à charger.

Détail à noter : Etant officiellement épileptique, on lui a toujours refusé la délivrance d'un permis de conduire, et il est de notoriété publique, (mais officieusement les Autorités ferment les yeux), qu'un accident, du fait de son épilepsie, et pour cause, ne lui est jamais arrivé. D'ailleurs il n'en a jamais eu, pour quelque cause que ce soit. Il touche toujours sa pension de 100 % et sa gratification d'incurable impotent.

C'est le 7 juillet 1926 que John Traynor s'est présenté à nous, au Bureau des Constatations. Il était accompagné des trois Docteurs qui, en 1923, ont assisté, à son extraordinaire guérison : MM. Denis Finn, Azurdia et Marley, de Liverpool, et, en outre, des Docteurs Harrington, de Preston, et Moorkens, d'Anvers.

N'était sa main droite, restée en griffe, — mais qui ne présente plus d'atrophie, et dont il peut suffisamment se servir, puisqu'il est Brancardier et qu'il charge sans peine, chez lui, des sacs de charbon sur sa voiture, — on ne dirait pas que cet homme est un grand blessé de guerre, réformé pour incurabilité. Son bras droit est totalement libéré de son atrophie. A peine existe-t-il 1 centimètre 5 de moins de circonférence, au milieu de l'avant-bras, par rapport au gauche. Les muscles pectoraux, ceux de l'épaule, sont entièrement récupérés. Tous les mouvements du poignet sont possibles.

L'orifice opératoire du crâne a complètement disparu. On ne sent, sous le doigt, qu'une légère dépression osseuse.

Jamais plus, depuis le 25 juillet 1923, Traynor n'a eu de crises d'épilepsie ; elles ont, ce jour-là, définitivement cessé.

Ainsi donc, instantanément, le musée pathologique qu'était à lui seul cet homme, puisque, sauf son bras gauche, toutes les autres parties du corps étaient atteintes, ce musée pathologique, dis-je, a été fermé. Mais combien extraordinaire, combien prodigieux a été, dans sa simultanéité, le travail de refection des organes lésés de M. Traynor !

Il a, en effet, rétabli :

1^o — L'influx nerveux du bras droit, définitivement aboli. Pour cela, avant même de suturer les nerfs, il a dû les réparer, puis les allonger, car, après huit ans de disjonction et de manque d'usage, il est biologiquement normal que ces organes, (la plupart d'entre eux du moins), aient, outre une rétraction importante, subi l'action générale des troubles

trophiques du membre, en même temps que la dégénérescence particulière et profonde de leurs éléments constitutifs, surtout en ce qui regarde le ou les bouts périphériques : fragmentation puis résorption de la myéline, disparition des cylindres-axes. Il ne restait plus alors que l'enveloppe des fibrilles nerveuses atrophiées, les gaines de Schwann.

Une remarque s'impose, à ce propos :

La régénération de l'influx nerveux, lorsqu'elle a lieu, s'il ne s'agit que de ruptures fibrillaires étendues, demande de longs mois, avant que ne reparassent, dans le territoire des nerfs lésés, la sensibilité et la motilité. S'il s'agit de branches nerveuses plus importantes, cette régénération est plus lente encore. Encore faut-il qu'entre les deux bouts aucun tissu cicatriciel ne mette obstacle à la prolifération des gaines de Schwann périphériques allant à la rencontre des cylindres-axes centraux, ce qui, après huit années et de multiples interventions chirurgicales, ne devait guère être le cas, ici, en admettant qu'il n'y a jamais eu infection, ni traumatique, ni post-opératoire.

Dans le cas de Traynor, la régénération de l'influx nerveux n'a jamais eu lieu; son bras, au bout de huit ans, était aussi paralysé qu'en 1915. L'atrophie musculaire était en outre devenue une complication de cette monoplégie.

Il peut arriver que la régénération nerveuse, après suture heureuse, se fasse au bout d'une année, sinon même d'un peu plus. Cette régénération est alors progressive. Dans le cas de notre blessé, les tentatives de raccord nerveux remontent à beaucoup plus d'une année, puisque la dernière est de 1916. La régénération brusque de Lourdes ne saurait donc être légitimement attribuée à cette origine chirurgicale.

En résumé, le processus de la guérison du bras paralysé de Traynor s'est composé de trois éléments distincts : régénération ou, mieux, création de matière nerveuse, élongation des nerfs lésés, leur accollement, constituant, par la simultanéité et l'instantanéité de leur apparition, une réparation admirable, qu'on ne voit jamais survenir dans la pratique habituelle de la guérison des blessés.

Seule, reste la griffa névritique. Encore n'est-elle pas absolument définitive, certains mouvements d'adduction des doigts et d'adduction du pouce pouvant être ébauchés. Cette main, qui ne gêne que peu dans son travail, est pour lui un souvenir; c'est le signe de son extraordinaire et inexplicable guérison.

2° — Le travail de réfection des organes lésés a de plus rétabli, chez M. Traynor, l'intégrité cérébrale, amenant avec elle la disparition des crises d'épilepsie et des symptômes de paraplégie avec complications, établis depuis de longues années déjà.

A la suite de quel processus la blessure primitive du crâne, siégeant dans la région pariétale droite, avait-elle engendré secondairement de la monoplégie double des membres inférieurs? Nous l'ignorons. Il est permis de supposer que les circonvolutions pariétales, dans leur partie supérieure, avaient été l'objet de compressions de voisinage, aussi bien à droite qu'à gauche. compressions dont le Chirurgien anglais recherchait probablement la cause en trépanant le blessé.

Il n'en est pas moins certain que le cerveau de John Traynor a été subitement débarrassé de ces complications de sa blessure au crâne, que les troubles moteurs qui les accusaient ont instantanément disparu, en même temps que la redoutable névrose, installée chez lui en maîtresse, et au nom de laquelle il allait finir ses jours dans un Hospice d'incurables.

3° — Le travail de réfection des organes lésés a, enfin, rétabli la continuité osseuse du pariétal de notre grand blessé, en obturant l'orifice par lequel on percevait, de l'œil et du doigt, les battements de la matière cérébrale.

John Traynor est maintenant redevenu un homme. Son musée pathologique, une fois fermé, n'a plus rouvert ses portes. Depuis trois ans, sa guérison s'est avérée définitive; aucune crise n'a reparu. Ainsi qu'il se plaît à le répéter, il n'a plus ni consulté de médecin, ni pris la moindre drogue et toutes ses fonctions naturelles s'accomplissent normalement. C'est une vraie résurrection, que son heureux bénéficiaire attribue à la puissance de Dieu et à la miséricordieuse intercession de Notre-Dame de Lourdes.

Pour nous, obligé de nous cantonner dans notre rôle de médecin, nous reconnaissons et proclamons, avec nos Confrères, que le processus de cette guérison prodigieuse est absolument en dehors et au dessus des forces de la nature.

Notre-Dame de Lourdes, le 2 octobre 1926.

D^r A. VALLET,
Président intérimaire
du « Bureau des Constatations ».

NOTRE-DAME DE LOURDES

OFFICES

DIMANCHE, 26 Décembre 1926

Fête de Saint Etienne, premier Martyr

A la Crypte

Première Messe, à 5 heures 30'.

D'autres Messes basses seront ensuite célébrées à 6 h. 15', 7 h. 8 h., et 9 heures.

A la Basilique

A 10 heures : Messe (basse).
A 11 h. 15' : Dernière Messe, (basse).

A 2 heures de l'après-midi : Vêpres; Lecture des recommandations aux prières; Récitation, à ces intentions, — notamment pour le Souverain Pontife, la France, les Nations alliées et amies de notre Patrie et, en particulier, la Pologne, l'Irlande et le Mexique, — d'une Dizaine de Chapelet et de la Prière à Notre-Dame de Lourdes; Exposition du Très Saint Sacrement; Salut; Bénédiction des objets de piété; Récitation d'un Chapelet

Lundi 27 Décembre 1926

Fête de Saint Jean l'Evangéliste

A la Crypte

A 8 heures du matin : Messe basse, avec chants de la Maîtrise, pour les bienfaiteurs de la Chapelle de Saint Jean.

Vendredi. 31 Décembre 1926

CÉRÉMONIE DE FIN D'ANNÉE

A la Basilique

A 8 heures du soir : Cérémonie de fin d'année; Amende honorable; Salut du Très Saint Sacrement; Chant du *Te Deum*.

Samedi, 1^{er} Janvier 1927

Fête de la Circoncision de N.-S. Jésus-Christ

A la Crypte

A 8 heures du matin : Messe chantée; Bénédiction des objets de piété.

LES EVÊQUES CHINOIS

à Notre-Dame de Paris *

La réception des Evêques chinois, à Notre-Dame de Paris, le dimanche 19 décembre, à 5 heures, fut une très belle Cérémonie. Tout contribua à en rehausser l'éclat : le cadre unique de la Basilique, la splendeur des chants, l'empressement d'une foule immense, la qualité des discours prononcés, la présidence de Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris, la présence de Son Exc. Mgr Maglione, Nonce Apostolique; de Mgr de Guébriant, Supérieur de la Société des Missions étrangères; de Mgr Herscher, d'un nombreux Clergé, de M. Canet, Chef du Bureau des Affaires religieuses au Ministère des Affaires étrangères, représentant M. Briand; de Son Exc. Tcheng-Loh, Ministre plénipotentiaire, et de la Légation de Chine, de Mgr Valeri, de Mgr Boucher, de Mgr Olichon, de M. Bapst, Président de la Société des Amis des Missions; de MM. Georges Goyau et Louis Bertrand, de l'Académie française; de l'Amiral Auvert, de plusieurs Officiers généraux, de Parlementaires, de Conseillers municipaux de Paris, de Missionnaires, de Chevaliers du Saint Sépulchre en costume, etc.

A 5 heures, précédés du Chapitre de Notre-Dame, Son Em. le Cardinal Dubois et les cinq Evêques chinois montaient l'allée centrale de la Basilique, tandis que retentissait le *Tu es sacerdos* de Th. Dubois.

Quelques instants après, ils étaient au banc d'œuvre et Mgr Olichon, Directeur de l'Union missionnaire du Clergé, Président de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, du haut de la chaire, les saluait, en termes chaleureux, ainsi que les hautes personnalités rassemblées autour d'eux. Puis l'orateur exprima les sentiments qui débordaient de son cœur : sentiments d'émotion, car le spectacle qu'il a sous les yeux évoque les douces heures de son enfance, où, comme à tous les petits Français, on lui parlait des Chrétiens de Chine, si dignes d'admiration et d'affection; sentiments de fierté catholique et française, car l'Eglise, en donnant aux pays des missions un Clergé indigène, devance les conclusions les plus nobles de la civilisation moderne, car nul Pays, plus que le nôtre, n'a travaillé à la réalisation de cette grande réforme; sentiments de dévouement profond à l'Eglise de Chine, à ses Œuvres, à ses Evêques, car la besogne de conquête est à peine commencée : il y a deux millions de Catholiques en cette Nation sur 400 millions d'habitants, et le concours des missions et des générosités françaises reste indispensable. Plus que jamais, elles sont prêtes à se donner.

Dans la chaire de Notre-Dame, Mgr Tsu succéda à Mgr Olichon. En un français aisé et clair, il remercia les personnalités présentes, exposa la situation actuelle du Catholicisme en Chine, et, saisissant l'occasion de cette réception dans notre antique église métropolitaine, il exprima la dévotion filiale des Chrétiens chinois envers la Sainte Vierge et leur souhaita qu'on puisse dire un jour de leur Patrie, comme de la France, qu'elle est le royaume de Marie.

A Mgr Tsu succéda Mgr Suen, qui, lui, s'exprima en sa langue maternelle pour ses très nombreux Compatriotes présents. Comme nous l'apprenions par la traduction de son discours, que lut Mgr Olichon, s'adressant aux plus jeunes d'entre eux, il leur dit, en un poétique langage, le devoir qu'ils ont de butiner le miel de la science et de la sagesse, si abondant en France, « jardin de toutes les sciences et de tous les arts », pour le donner en nourriture à leurs frères. Et il conclut :

« A vous, qui n'êtes pas encore Catholiques, je demande de instamment d'étudier la Religion catholique, qui fleurit en France. A vous, qui appartenez à notre foi, je demande que vous vous inspiriez, pour le bien de votre Pays, des magnifiques Œuvres que vous avez sous les yeux. Vous êtes au milieu d'une Nation qui a été appelée la Fille aînée de l'Eglise. La Chine catholique est la dernière née parmi ses enfants. Puisse-t-elle, cependant, avec votre secours et le nôtre, faire grand honneur à la Mère commune » !

Son Em. le Cardinal Archevêque de Paris tint, lui aussi, à laisser parler son cœur. Il salua les notabilités présentes. Il marqua l'importance de la Cérémonie dont les antiques voûtes de Notre-Dame étaient le témoin. Puis il cita ce proverbe chinois : « Si tu bois l'eau du fleuve, pense à la source »; et il remercia les Evêques chinois d'avoir « pensé à la source » d'où est sortie la Catholicité dont ils deviennent les Chefs, à cette source qu'est l'Eglise sans doute, mais qui est aussi la France, la France de la Société des Missions Etrangères, des Lazaristes et de tant d'autres Congrégations missionnaires, la France de la Propagation de la Foi et de l'Œuvre de la Sainte Enfance, la France qui, à travers toute son histoire, s'est montrée, entre toutes les Nations, évangélisatrice. Des liens, plus étroits que jamais, l'unissent à la Chine, pour la grandeur et la prospérité de laquelle elle forme des vœux ardents. La France catholique prie pour le développement de l'Eglise de Chine; que l'Eglise de Chine prie pour le bonheur et le progrès spirituel de la France !

Tandis que les Prélats regagnaient le chœur, l'assistance tout entière chanta le *Credo*. Très solennellement, la bénédiction du Saint Sacrement fut ensuite donnée, précédée du *Te Deum* et des chants du Salut, que la Maîtrise de Notre-Dame exécuta avec un art admirable. La Cérémonie se termina dans l'harmonieuse et éclatante splendeur de l'Alleluia du Messie de Hændel, à 7 h. 1/2 du soir.

* Nous empruntons cet article à la Croix, (n° du mardi, 21 décembre 1926).

VARIÉTÉ

CONTE DE NOEL

Une première Messe

Il vivait heureux, le petit Pierre. Chaque matin, il partait, joyeux et propre, quelques livres sous les bras; il allait « apprendre le latin » au Presbytère. Le Curé, un vénérable vieillard, surnaturellement doué pour le discernement des âmes, l'avait distingué sur les bancs du Catéchisme; il avait soupçonné une vocation; doucement et peu à peu, en lui révélant l'appel de Dieu, il avait développé en lui le goût des choses de l'Autel. Les parents étaient d'humbles travailleurs, qui vivaient au jour le jour; ils avaient écouté d'abord sans enthousiasme les Conseils du Curé.

— « Je n'ai que lui » ! disait le père.

— « Nous sommes si pauvres » ! ajoutait la mère.

Mais le Prêtre, dans sa vieille expérience, avait prévu toutes les objections. Il y avait du reste, dans l'attitude de l'enfant, une si joyeuse décision, et, dans son regard, tant d'in-time supplication, qu'on avait enfin cédé. L'affaire était conclue : Pierre irait au Séminaire, pour ses douze ans, à la rentrée prochaine.

Hélas ! l'homme ennemi veille toujours, même dans les campagnes, pour semer l'ivraie à côté du bon grain. Il se présenta bientôt à la maison de Pierre, insinuant, papillard, avec des paroles flésses et mauvaises, dont il savourait l'effet dans des regards furtifs et méchants, sous son binocle en or.

« Ce n'est pas possible, disait-il au père, vous ne laissez pas cet enfant s'engager dans une pareille voie ! Vous avez besoin de lui... Il n'a que des sœurs... Qui donc vous aidera dans vos travaux ?... C'est la fatigue, la ruine définitive, les ennuis de toute sorte qui vous attendent... Et puis, voyons, Madame, vous l'aimez bien, n'est-ce pas, votre enfant ? Or, les Curés, c'était bon autrefois !... Ils avaient alors le respect et la tranquillité, mais, aujourd'hui !... Vous n'ignorez pas ce qui se passe. Vous n'avez qu'un fils, vous ne consentirez pas à en faire un malheureux, vous n'en avez pas le droit ! Puisqu'il est bien doué, faites un effort pour lui donner quelques années d'études; il vous rendra ensuite. En tout cas, si l'ambition le gagne, il sera dans le bon chemin. Tenez, il reste précisément une bourse dont je dispose au Collège de X..., acceptez-la. Pensez à l'avenir de ce petit, ne lui gâchez pas sa vie » !

On est faible à la campagne. On sait mal défendre ses convictions, devant les messieurs gantés qui viennent de la Ville, connaissent le Sous-Préfet, portent beau et parlent bien. Le père hésita. La perspective de travailler aux durs labours dans la compagnie de ce petit gars, qui s'annonçait déjà robuste, l'attrait; la gratuité de la pension, les visées ambitieuses de l'avenir, achevèrent de l'ébranler. La mère n'avait rien dit. Mais, d'être accusée de vouloir faire de son fils « un malheureux », cela l'avait remuée au plus intime de son affection maternelle et lui brûlait le cœur, comme un fer rouge.

— « Ce sera comme son père voudra » ! avait-elle dit, résignée.

Le Curé intervint. La discussion fut vive et rude. L'homme de Dieu ne remporta qu'une demi-victoire. Il fut convenu que l'enfant attendrait encore un an.

Pierre laissa ses livres; il n'alla plus, chaque matin, au Presbytère. Il suivait son père dans les travaux des champs, vaillamment, sans se plaindre. Mais, quand venait le soir avec son recueillement, il s'arrêtait souvent, comme perdu dans de longues songeries, et, discrètement, ses yeux se mouillaient.

— « Petit Pierre, pourquoi pleures-tu » disait la mère.

L'enfant ne répondait pas.

Noël ! Noël ! Le père et la mère revenaient de la Messe de minuit. Pierre marchait derrière eux, à l'abri, penchant la tête, pour mieux fendre la bise, et frappant de ses sabots rustiques le chemin, durci par la gelée. Il conservait dans son imagination le féerie de la Messe, des Cérémonies et chants, la vision des cierges et de la Crèche. On avait préché, et un mot du sermon avait surtout frappé l'enfant. « Hérode n'est pas mort, avait dit le Prêtre; il veille, comme autrefois, pour prendre l'âme des petits, pour les voler au Bon Dieu » !

On rentra. Le père se coucha, mais la mère avait remarqué que les yeux de Pierre étaient plus rouges que d'habitude. Lorsque l'enfant fut au lit, elle se glissa dans sa chambre et s'approcha :

— « Pierre, tu pleures, il faut que tu me dises pourquoi ! Il faut que ta maman le sache !... Allons ! à moi, toute seule » !

Pierre sanglota plus fort, sans répondre. Elle posa ses lèvres sur le visage de l'enfant et attendit.

— « Mère, dit l'enfant, je vais te faire de la peine. Je sais combien nous sommes pauvres; je voudrais grandir à côté de toi, à côté du père, pour vous aider à travailler, pour vous rendre la vie plus douce. Mais, j'en suis sûr, c'est de moi que M. le Curé parlait tout à l'heure : « Hérode m'a volé au bon Dieu ! Je dois être Prêtre ».

La mère passa les bras autour du cou de l'enfant, l'attira sur son cœur, et toute son âme, toute son affection passa dans ce baiser.

— « Pierre, dit-elle, après un moment, sois tranquille, dors bien ! Ton père et moi, nous travaillerons double, et, demain, tu reprendras tes leçons chez M. le Curé ».

Noël ! Noël ! la petite église n'a jamais été plus gracieusement ornée, jamais elle n'a vu d'assistance aussi nombreuse, aussi recueillie. Là-bas, au premier rang, cet homme, cette femme à genoux, aux cheveux grisonnants, vêtus, parce qu'ils ont vieilli aux lourdes tâches des paysans, qui est-ce donc ? Quel est donc aussi ce jeune Prêtre qui vient de monter à l'Autel et commence la Messe avec tant d'émotion ? Oh ! voici qu'il se retourne. C'est lui ! c'est petit Pierre, qui a grandi et dont le rêve suprême se réalise, enfin. Ecoutez, il parle : il dit son action de grâces à Dieu, son merci au saint Pasteur qui l'a conduit, comme par la main, à la sainte famille qu'est la Paroisse, et, par dessus tout, à ses parents...

— « Merci à toi, mon père, s'écrie-t-il. Si j'étais resté près de toi, ton labeur eût été moins rude, et sur ton front il y aurait moins de cheveux blancs. Mais, va, continue, aussi longtemps qu'il plaira à Dieu, de remuer la terre et de semer. De mon côté, moi aussi, je m'efforcerai de répandre le bon grain dans le champ des âmes. Pour tous deux, la tâche sera rude, mais l'espérance des éternelles moissons console ! A toi aussi, ma bonne mère, merci ! Tu pleures; mais ce sont des larmes de bonheur, et Dieu m'est témoin que la vocation des fils est la récompense de la vertu des mères. O toi qui m'a préservé tout petit de la haine d'Hérode, ma mère, sois bénie à jamais » !...

(Le Noël)

Nouvelles Taxes Postales et Télégraphiques

actuellement en vigueur dans le Service Intérieur
Franco-Colonial et International

Dans le Service Intérieur et Franco-Colonial

Lettres et Paquets clos

Jusqu'à 20 grammes	0.50
De 20 à 50 grammes	0.75
De 50 à 100 grammes	1.00
Par 100 grammes ou fraction de 100 grammes supplémentaires	0.30

Maximum de poids : 1.500 grammes
Maximum de dimension : 45 centimètres x 45 cent.

Cartes de Visite

Imprimées ou manuscrites, avec seulement le nom, le ou les prénoms, les titres ou la profession, l'adresse, les jours et les heures de réception ou de consultation de l'expéditeur 0.15

Avec, — (en plus du nom, des titres, de la profession, de l'adresse, des jours et des heures de réception ou de consultation de l'expéditeur), — au maximum cinq mots manuscrits ou imprimés de politesse 0.25

Avec, — (outre le nom, les titres, la profession, l'adresse, les jours et heures de réception ou de consultation de l'expéditeur), — plus de cinq mots manuscrits ou imprimés, même tarif que les lettres 0.50

Droit de recommandation

Pour les lettres, paquets clos et cartes postales ordinaires	1.00
Pour les Imprimés, objets affranchis à prix réduit et valeurs à recouvrer	0.60

Dans le Service International

Lettres et Paquets clos

Jusqu'à 20 grammes	1.50
Au-dessus de 20 grammes, par 20 grammes ou fraction de 20 grammes supplémentaires	0.90

Cartes de Visite

Imprimées ou manuscrites, que l'on y ajoute ou non, — outre le nom, le ou les prénoms, les titres et profession, l'adresse, les jours et les heures de réception ou de consultation de l'expéditeur, — 5 mots de souhaits, félicitations, remerciements, compliments de condoléances ou autres formules de politesse uniformément 0.30

Imprimées ou manuscrites, avec plus de cinq mots de politesse, tarif des lettres 1.50

Imprimés et Journaux non expédiés par les éditeurs

Par 50 grammes	0.30
----------------	------

Droit de Recommandation

Pour les lettres et paquets clos	1.50
----------------------------------	------

LE FAMILIER DU FOYER

Au jour le jour vous vivrez avec lui...

... toute la vie intense et agissante du Catholicisme : ses efforts, ses succès, toute son activité littéraire, artistique, sociale. Documenté et amusant, instructif et familial,

L'ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS 1927

est en vente chez votre Libraire. Prix : 7 fr.

BLOUD et GAY, Editeurs, Paris (VI^e).

Cantate à la Bienheureuse Bernadette

honorée d'une Préface de Widor
Paroles et Musique de M. le Chanoine Noël DARROS
Organiste et Maître de Chapelle
des Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes

Prix : Partition, 5 fr.; franco : 5 fr. 30

Parties vocales séparées : 1 fr.

En vente au Magasin de la Grotte, à Lourdes.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI

71-1926

Hiver 1926-27

France-Algérie par Port-Vendres

TRAINS ET PAQUEBOTS RAPIDES

Le trajet le plus direct de Paris à Port-Vendres par Limoges, Toulouse, Narbonne, Perpignan.

ALLER. — Départ de Paris-Quai d'Orsay : 17 h. 00 ; — Arrivée à Port-Vendres : 8 h. 29.

RETOUR. — Départ de Port-Vendres : 19 h. 15 ; — Arrivée à Paris-Quai d'Orsay : 10 h. 55.

Wagons-Lits et voitures directes 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Vendres et vice-versa.

Transbordement direct, au retour, du paquebot au train : voiture directe de 1^{re} et 2^{me} cl. (couchettes en 1^{re} cl.) de Port-Vendres-Quai à Paris-Quai d'Orsay.

Wagon-Restaurant de Paris à Châteauroux et vice-versa et de Port-Vendres à Toulouse.

La traversée la plus courte dans les eaux les mieux abritées par la Compagnie de Navigation Mixte (C^o Touache).

a) Port-Vendres-Alger

ALLER. — Départ de Port-Vendres, le dimanche, à 10 h. 00

Arrivée à Alger, le lendemain, à 11 h. 00.

RETOUR. — Départ d'Alger, le mercredi, à 10 h. 00

Arrivée à Port-Vendres, le lendemain, à 16 h. 00.

b) Port-Vendres-Oran

ALLER. — Départ de Port-Vendres, le lundi, à 10 h. 00

Arrivée à Oran, le lendemain, à 19 h. 30

RETOUR. — Départ d'Oran, le jeudi, à 10 h. 00

Arrivée à Port-Vendres, le lendemain, à 17 h. 30

Billets directs et enregistrement directs des bagages, de Paris-Quai d'Orsay à Alger ou Oran et vice-versa.

Villa St-Rose & Hôtel St-Hubert

REUNIS

Tout près de la Grotte
Belle situation — Vaste terrasse.
Salle de Bain. Electricité. Téléphone 95
L. MÉDEVILLE, Prop.

Grand HOTEL de la CHAPELLE & du PARC

Ascenseur — Eau courants — Garage — Parc. — Téléphone 10
LANOË-SOUBIROUS, PROP. R. C. Lourdes 276.

G^d HOTEL JEANNE D'ARC

Construit en 1914
Dernier confort
TOULET-SAUMATÉ, Prop. — Avenue Peyramale — Tél. 107.

GRAND HOTEL DE LA GROTTES Grand Parc

Confort Moderne. — Garage dans l'Hôtel
Ouvert toute l'année
Téléphone 50 — R. C. Lourdes 1538.

VILLA BASILIA

37, rue de Bagnères. — PENSION TRÈS RECOMMANDÉE
Eau chaude et froide. Jardins et parc. Salle de Bains. Garage.
(R. C. 1906) J. Hillou, propr. (Tél. 2.62)

G^d HOTEL ROYAL

LOURDES

LE SEUL le plus près de la Grotte
en face des Sanctuaires

C. GUSTON, Place Mgr-Laurence (à l'arrêt du tram
(et entrée de la Grotte))

Confort moderne — Ouvert toute l'année — Autobus à tous les Trains — Tél. 213

MAGASIN PEYRAMALE

Prix
fixe

Entrée
libre

Maison DEFOL-CAUCAL
3, Avenue Peyramale — Lourdes
Grand choix d'articles
Religieux et de Fantaisie
Le Magasin est fermé le Dimanche
Expéditions pour tous Pays Téléphone 406
English Spoken — Se Habla Espanol
Même Maison :
HOTEL PENSION ST-PAUL

G^d Hôtel BELGE, de MADRID

et du Rosaire réunis.

Confort de 1^{er} ordre. — Salles de Bains — Ascenseur
Eau courante. Tél. 37. — MONTÉAGUDO, Prop.

Pension Notre-Dame

Place Jeanne-d'Arc. — Cuisine soignée
Electricité. Prix modérés. Réduction pour groupes.
M. et Mme Haurine-Capdevielle.

PENSION BELLE-VUE

27, Rue Latour-de-Brie. — Vue sur les Sanctuaires
Prix modérés. — M. Latapie, propriétaires

PENSION ST-DOMINIQUE

52, rue de la Grotte est recommandée pour sa bonne hospitalité. — Cuisine bourgeoise. Arrangements pour groupes. — Prix modérés. — Mme Abadie.

Buffet de Morcenx

Le mieux aménagé pour la réception des
groupes de Pèlerins. Repas chauds — Provisions à emporter. Panier Repas. — Prix modérés.

Hôtel « CROIX DES BRETONS »

entièrement remis à neuf
Salles de Bains. Cuisine très soignée. Prix modérés.
Se Habla Espanol. — English Spoken.

A. COURRÈGES, rue Peyramale. — Lourdes.

MAISON ARMAND-CALLAT & FILS

Am. Cateland, Succr

Montée du Gourguillon, 18, Lyon
Maison fondée en 1820

Métal, Bois, Marbre, Ivoire

G^d HOTEL MODERNE

SOUBIROUS FRÈRES — De tout 1^{er} ordre. — Tel. 32

GALLIA-LONDRES HOTEL

Rue de la Grotte — J.-M. Lareng.
Ascenseur. Eau courante. Bains. Chauffage Central.
Parc avec vue sur l'Esplanade
Ouvert toute l'année — Téléphone 44

HOTEL SAINT-ETIENNE

63, Boulevard de la Grotte. — Retour-Miclos, prop.
Magasin d'objets religieux. Prix modérés. Tel. 408.

VILLA BÉTHANIE

Hôtel très recommandé
M. et Mme BENQUET, Propriétaires.

G^d HOTEL BELLE-VUE

Eau courante. — Ascenseur — Chauffage central.
Ouvert toute l'année. — M. DASTUGUE, prop.

C'est en voyage qu'on s'aperçoit davantage
de la nécessité d'un bon stylo

"CAMÉLIA"

est vendu à Lourdes
dans tous les
Magasins de
souvenirs.

Gardez un
souvenir de
votre pèlerinage.
Emportez

"CAMÉLIA"

Emportez-en d'autres à vos parents et
à vos amis. C'est le plus durable des
souvenirs, celui qui, le plus fréquemment,
vous rappelle l'enchantement de votre voyage à Lourdes.

Dépôt pour le Gros : J. B. ESPERT, 5, r. de Bagnères

La plus ancienne Maison de France

Fondée en 1729

CHOCOLAT PAILHASSON MAZUEL

9, Rue Basse, 9

Seule usine à LOURDES

Bonbons et Fantaisies au Chocolat
Confiserie fine — Cailloux du Gave

PASTILLES-BERLINGOTS FABRIQUÉS À LOURDES

Expéditions toute l'année



Horlogerie — Bijouterie

A LA GROSSE D'OR

Maison de Confiance — fondée à Lourdes en 1858

Bijouterie Religieuse

A. BERDOU

4, Place Marcadal & 145, Rue de la Grotte.

PÂTISSERIE LABOURDETTE

23, rue de la Grotte — Maison recommandée
CONFISERIE FINE — THÉ — CHOCOLATS — GLACES

PÂTISSERIE CONFISERIE LOURDAISE

10, Boulevard de la Grotte
THÉ — CHOCOLAT — GLACES — Téléphone 2.68

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

51, Rue de la Grotte
LOURDES

BANQUE — CHANGE

Exchange office * * *

* * * Cambio de monedas

* * * Cambio di monete * * *

* * * Weschel * * *

Grand Garage

Auguste
Peyrucq

18, Route de Tarbes, Lourdes — « Téléphone 4
Grand atelier moderne de réparations. Soudure auto-
gène. Vente & échange. Esseuse. Pneus, Accessoires.
Locations tous parcours. Voitures confortables.

R. C. Lourdes, 1623.

Le Gérant, E. Quidarré. — R. C. Lourdes 1419.

Lourdes — Imp. de la Grotte.